

Lyon, le 22 septembre 1994

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous sommes particulièrement heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de la nouvelle création **Théâtre des Célestins de Lyon / Centre Léonard de Vinci, Macocco – Lardenois et Cie** :

# PHÈDRE

de  
**Jean RACINE**

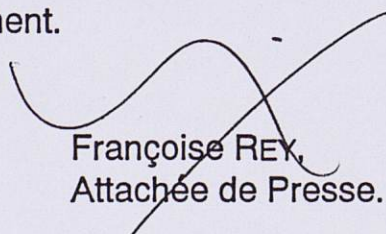
*mise en scène de*  
**Dominique LARDENOIS**

*avec par ordre d'entrée en scène,*  
**Simon DUPREZ, Jean-Marc AVOCAT, Marie-Paule LAVAL,  
Elizabeth MACOCCO, Priscilla NEWELL, Catherine VIAL,  
Joséphine CARABALLO, Laurent VERCELLETTO.**

C'est avec grand plaisir que nous vous accueillerons pour ces représentations :

**DU 6 AU 23 NOVEMBRE 1994  
AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**

Très cordialement.

  
Françoise REY,  
Attachée de Presse.

THÉÂTRE  
DES  
CÉLESTINS  
DE LYON  
JEAN-PAUL LUCET

**COPRODUCTION**  
**THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**  
et  
**CENTRE LÉONARD DE VINCI**  
**MACOCCO - LARDENOIS ET CIE**  
**"THÉÂTRE ET FAUX-SEMBLANTS"**

# **PHÈDRE**

de  
**Jean RACINE**

*mise en scène de*  
**Dominique LARDENOIS**

*avec par ordre d'entrée en scène,*

**Simon DUPREZ, Jean-Marc AVOCAT, Marie-Paule LAVAL,**  
**Elizabeth MACOCCO, Priscilla NEWELL, Catherine VIAL,**  
**Joséphine CARABALLO, Laurent VERCELLETTO.**

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**  
**DU 6 AU 23 NOVEMBRE 1994**

**COPRODUCTION**  
**THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**

et

**CENTRE LÉONARD DE VINCI**  
**MACOCCO - LARDENOIS ET CIE**  
**"THÉÂTRE ET FAUX-SEMBLANTS"**

# PHÈDRE

de

**Jean RACINE**

## DISTRIBUTION

Mise en scène	:	Dominique LARDENOIS
Décors	:	Charles RIOS
Costumes	:	Cidalia DA COSTA
Lumière	:	Jean TARTAROLI
Création sonore	:	Jérôme VICAT-BLANC

*avec par ordre d'entrée en scène,*

<i>Hippolyte</i>	:	Simon DUPREZ
<i>Théramène</i>	:	Jean-Marc AVOCAT
<i>Oenone</i>	:	Marie-Paule LAVAL
<i>Phèdre</i>	:	Elizabeth MACOCCO
<i>Panope</i>	:	Priscilla NEWELL
<i>Aricie</i>	:	Catherine VIAL
<i>Ismène</i>	:	Joséphine CARABALLO
<i>Thésée</i>	:	Laurent VERCELLETTO

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**  
**DU 6 AU 23 NOVEMBRE 1994**

# PHÈDRE

de  
**Jean RACINE**

*mise en scène de*  
**Dominique LARDENOIS**

## SOMMAIRE

- *Préface de Jean Racine à l'édition de Phèdre – Mars 1677*
- *Notes et Contre-Notes de Dominique Lardenois*
- *Phèdre, fille des cieux, fille du ciel... de François Mauriac*
- *Phèdre ou la tragédie de la parole enfermée de Roland Barthes*
- *Mythes et légendes : essai de généalogie des personnages de Phèdre*
- *Jean Racine de André Castelot et Alain Decaux*
- *Dominique Lardenois*
- *Simon Duprez et Jean-Marc Avocat*
- *Marie-Paule Laval et Elizabeth Macocco*
- *Priscilla Newell et Catherine Vial*
- *Joséphine Caraballo et Laurent Vercelletto*
- *Calendrier des représentations*

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
DU 6 AU 23 NOVEMBRE 1994**

## PRÉFACE DE JEAN RACINE A L'ÉDITION DE PHÈDRE – Mars 1677 –

Voici encore une tragédie dont le sujet est pris d'EURIPIDE. Quoique j'aie suivi une route un peu différente de celle de cet auteur pour la conduite de l'action, je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru plus éclatant dans la sienne. Quand je ne lui devrais que la seule idée du caractère de *PHEDRE*, je pourrais dire que je lui dois ce que j'ai peut-être mis de plus raisonnable sur le théâtre. (...) *PHEDRE* n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente. Elle est engagée, par sa destinée et par la colère des dieux, dans une passion illégitime, dont elle a horreur toute la première. Elle fait tous ses efforts pour la surmonter. Elle aime mieux se laisser mourir que de la déclarer à personne. Et lorsqu'elle est forcée de la découvrir, elle en parle avec une confusion qui fait bien voir que son crime est plutôt une punition des dieux qu'un mouvement de sa volonté.

J'ai même pris de la rendre un peu moins odieuse qu'elle n'est dans les tragédies des anciens, où elle se résout d'elle-même à accuser *Hippolyte*. J'ai cru que la calomnie avait quelque chose de trop bas et de trop noir pour la mettre dans la bouche d'une princesse qui a d'ailleurs des sentiments si nobles et si vertueux. Cette bassesse m'a paru plus convenable à une nourrice, qui pouvait avoir des inclinations plus serviles, et qui néanmoins n'entreprend cette fausse accusation que pour sauver la vie et l'honneur de sa maîtresse.

(...) Au reste, je n'ose encore assurer que cette pièce soit en effet la meilleure de mes tragédies. Je laisse aux lecteurs et au temps à décider de son véritable prix. Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci. Les moindres fautes y sont sévèrement punies. La seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même. Les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses ; les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause ; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité.

... / ...

C'est là proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer ; et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur toute chose. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes. Aussi ARISTOTE a bien voulu donner des règles du poème dramatique ; et SOCRATE, le plus sage des philosophes ne dédaignait pas de mettre la main aux tragédies d'EURIPIDE. Il serait à souhaiter que nos ouvrages fussent aussi solides et aussi pleins d'utiles instructions que ceux de ces poètes. Ce serait peut-être un moyen de réconcilier la tragédie avec quantité de personnes célèbres par leur piété et par leur doctrine, qui l'ont condamnée dans ces derniers temps, et qui en jugeraient sans doute plus favorablement, si les auteurs songeaient autant à instruire leurs spectateurs qu'à les divertir, et s'ils suivaient en cela la véritable intention de la tragédie.

**Jean RACINE**

## NOTES ET CONTRE-NOTES

Des ombres passent, un temps ancien, encore nos fantômes !  
Ils parlent, ils se parlent, ou font semblant.  
Ils ne semblent pas s'inquiéter de nous,  
Qui les regardons, qui les écoutons,  
Et cependant nous le savons, c'est pour nous qu'ils sont là,  
Et même, à notre demande.  
On les a tirés d'un vieux livre.  
Pourquoi ?  
Qu'ont-ils encore à nous dire aujourd'hui de si important ?  
Que nous apprendront-ils que nous ne sachions déjà ?  
Quelles expériences veulent-ils que nous fassions ?  
Ils parlent, et me donnent le vertige.  
J'aimerais tant qu'ils se taisent, enfin une fois pour toutes,  
Qu'ils se taisent et qu'on en finisse avec ces histoires,  
Ces histoires de Tragédie.  
Ou que l'histoire puisse changer son cours,  
Que *PHEDRE* ne soit plus mourante,  
Qu'*Hippolyte* l'aime peut-être, et qu'elle ne souffre plus,  
Que *Thésée* soit vraiment mort et ne revienne plus  
Que le désir et l'amour soient une grâce et non un crime,  
Que la pièce ne se situe plus à Trézène dans un palais de marbre,  
Mais à Hollywood ou à Wladivostock  
Que l'histoire donc, ne suive plus son cours mais prenne un autre cours  
Et que je cesse de souffrir avec *PHEDRE*.  
Mais il n'en sera pas ainsi.  
*PHEDRE* est un grand rêve éveillé, on y parle en songe, à l'intérieur de soi  
On est seul, avec ses amours, ses désirs, ses manques, ses masques  
Ses effrois : personne ne s'écoute, personne ne s'entend...  
Hors du monde, exilés en eux-mêmes "*occupés que d'eux-mêmes*" les

.../...

personnages se déchirent –au nom de l'amour– en des combats d'insectes aveuglés et malhabiles que le soleil échauffe et ignore. Tout s'exaspère, tout exaspère : nulle échappée sinon la mort.

J'avais eu l'idée de transposer *PHEDRE* à une époque contemporaine, dans une de ces familles richissimes sur lesquelles règne un patriarche. Mais le risque de simplification et de réduction était trop grand. Nous sommes alors partis d'un plateau nu, d'un grand plancher où nous pouvons jouer sur la transparence entre les époques. J'ai envie de signes anachroniques permettant la traversée des époques, et rendant ainsi la pièce contemporaine. Nous voulons faire travailler l'imaginaire du spectateur.

Comme BATY : nous n'"emmènerons le spectateur, ni dans le Péloponnèse, ni à Versailles, ni à Port-Royal mais dans un théâtre irréel qui les réconcilieraient tous les trois et qui nous paraît être le seul lieu où *PHEDRE* puisse vivre totalement".

Ainsi, les lieux, les époques, le spectacle dans son entier devraient apparaître comme un "rêve éveillé" où les identités se troublent et se dédoublent dans un jeu de miroirs composant un labyrinthe métaphorique.

L'histoire de *PHEDRE* m'apparaît alors comme un univers mental. Tous les personnages représentent "le moi éclaté" de RACINE. Ils n'ont pas d'identité propre mais sont les composants, les pièces d'un puzzle qu'il nous faudra, pas à pas, tenter de recomposer.

Il s'agit d'établir une véritable partition : où les signes, les gestes, les mots s'imbriquent dans une sorte de collage, ou plutôt de montage qui doit laisser ouvert le champ des significations et des lectures de la pièce. Le texte est un sphynx qui gardera toujours sa part d'ombre et de mystère.

Je suis fortement marqué par les spectacles de Pina BAUSCH. C'est cette même folie, cette même démesure, cette même violence qui marque tout le théâtre de Racine que je voudrais atteindre.

Nous aimerions pouvoir toucher l'inconscient des spectateurs.

Dominique LARDENOIS

## PHÈDRE, FILLE DES DIEUX, FILLE DU CIEL...

Le miracle de *PHÈDRE* est d'exprimer, en quelques centaines de vers, les plus beaux qu'aucun homme ait jamais conçus, les deux aspects du même amour qui tourmente les humains. Le plus simple amour, d'abord ; car en dépit de la fable, rien de moins criminel que le trouble de *PHÈDRE* ; rien de réel n'y répond à ce mot affreux d'inceste, puisque le sang de *PHÈDRE* ne coule pas dans les veines d'*Hippolyte*.

Sa passion n'offre aucun caractère d'étrangeté. (...) Il n'est pas dans *PHÈDRE* que de la frénésie, mais une faiblesse qui est celle de tous les cœurs aimants. Toutes les femmes ont soupiré à un moment de leur vie : "*Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante...*" Ainsi, dans le plus ordinaire amour, *PHÈDRE* déjà dénonce une souillure. (...) Mais *RACINE* veut que sa dénonciation atteigne un autre aspect de la passion humaine. Si le sang ne lie pas à *Hippolyte* la femme de *Thésée*, il suffit que l'infortunée se croie incestueuse pour l'être en effet ; en amour, c'est souvent la loi qui crée le crime. (...)

Nous aimons *PHÈDRE* pour ses moments d'humilité. Elle ne se défend pas ; elle connaît son opprobre ; l'épale aux pieds même d'*Hippolyte*. L'excès de sa misère nous apparaît surtout lorsque lui ayant décrit son triste corps qui a languï, qui a séché dans les feux, dans les larmes, elle ne peut se retenir de crier à l'être qui est sa vie : "*Il suffit de tes yeux pour t'en persuader. Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.*"

Prodigieuse lucidité. Où cette nouvelle *Hermione*, cette dernière incarnation de *Roxane*, a-t-elle appris à se connaître ? *Hermione* n'erre plus en aveugle dans le palais de *Pyrrhus*. *Roxane* est sortie du sérail obscur. Sous les traits de *PHÈDRE*, elles entrent en pleine lumière et soutiennent en frémissant la vue du soleil sacré. "*Il faut aller jusqu'à l'horreur quand on se connaît...*", écrit *BOSSUET* au Maréchal de *BELLEFONDS*.

*PHEDRE* va jusqu'à cette horreur. Elle est fille des dieux, fille du ciel ; elle le sait, de cette même science qui était celle de **RACINE** dans le temps où il l'a mise au monde. Lui aussi, dès qu'il a commencé de balbutier, ce fut pour adorer le Père qui est au ciel ; et à travers tous les désordres où sa jeunesse l'engagea, il ne perdit point le souvenir de sa filiation divine. Dans le pire abaissement, le chrétien se connaît comme fils de Dieu.

Mais *PHEDRE* ignore le Dieu qui nous aime d'un amour infini. Son cœur malade ne peut se tourner vers ce juge dont elle n'attend rien qu'un supplice nouveau propre à châtier son crime. Aucune goutte de sang n'a été versée pour cette âme. Elle est de ces misérables que les maîtres du petit **RACINE** frustrèrent sereinement du bénéfice de la Rédemption. Ils avaient une pire croyance : ils ne doutaient pas que le Dieu tout-puissant ait voulu aveugler et perdre telles de ses créatures. Leur Divinité rejoignait le *Fatum* : un Destin qui ne serait pas aveugle, terriblement attentif au contraire à la perte des âmes réprouvées dès avant leur naissance.

**François MAURIAC**  
in "*La vie de Jean RACINE*"

## PHÈDRE OU LA TRAGÉDIE DE LA PAROLE ENFERMÉE

Dire ou ne pas dire ? Telle est la question. C'est ici l'être même de la parole qui est porté sur le théâtre : la plus profonde des tragédies raciniennes est aussi la plus formelle ; car l'enjeu tragique est ici beaucoup moins le sens de la parole que son apparition, beaucoup moins l'amour de *PHEDRE* que son aveu. Ou plus exactement encore : la nomination du Mal l'épuise tout entier.

Dès le début *PHEDRE* se sait coupable, et ce n'est pas sa culpabilité qui fait problème, c'est son silence : c'est là qu'est sa liberté. *PHEDRE* dénoue ce silence trois fois : devant *Oenone*, devant *Hippolyte*, devant *Thésée*. Ces trois ruptures ont une gravité croissante ; de l'une à l'autre, *PHEDRE* approche d'un état toujours plus dur de la parole. La première confession est encore narcissique, *Oenone* n'est qu'un double maternel de *PHEDRE*, *PHEDRE* se dénoue à elle-même, elle cherche son identité, elle fait sa propre histoire, sa confiance est épique. La seconde fois, *PHEDRE* se lie magiquement à *Hippolyte* par un jeu, elle *représente* son amour, son aveu est dramatique. La troisième fois, elle se confesse publiquement devant celui qui, par son seul Être, a fondé la faute ; sa confession est littérale, purifiée de tout théâtre, sa parole est coïncidence totale avec le fait, elle est *correction* : *PHEDRE* peut mourir, la tragédie est épuisée. Il s'agit donc d'un silence torturé par l'idée de sa propre destruction. *PHEDRE* est son silence même : dénouer ce silence, c'est mourir, mais aussi mourir ne peut être qu'avoir parlé. Avant que la tragédie ne commence, *PHEDRE* veut déjà mourir, mais cette mort est suspendue : silencieuse, *PHEDRE* n'arrive ni à vivre ni à mourir : seule, la parole va dénouer cette morte immobile, rendre au monde son mouvement. (...)

*PHEDRE* n'est pas la seule figure du Secret ; elle a un double, contraint lui aussi par la terreur de parler : *Hippolyte*. (...)

Pour *Hippolyte* comme pour *PHEDRE*, aimer c'est être coupable devant ce même *Thésée* qui interdit au fils le mariage par l'effet de la loi vendettale, et qui ne meurt jamais. Bien plus, aimer et dire cet amour, c'est, pour *Hippolyte*, le même scandale. (...)

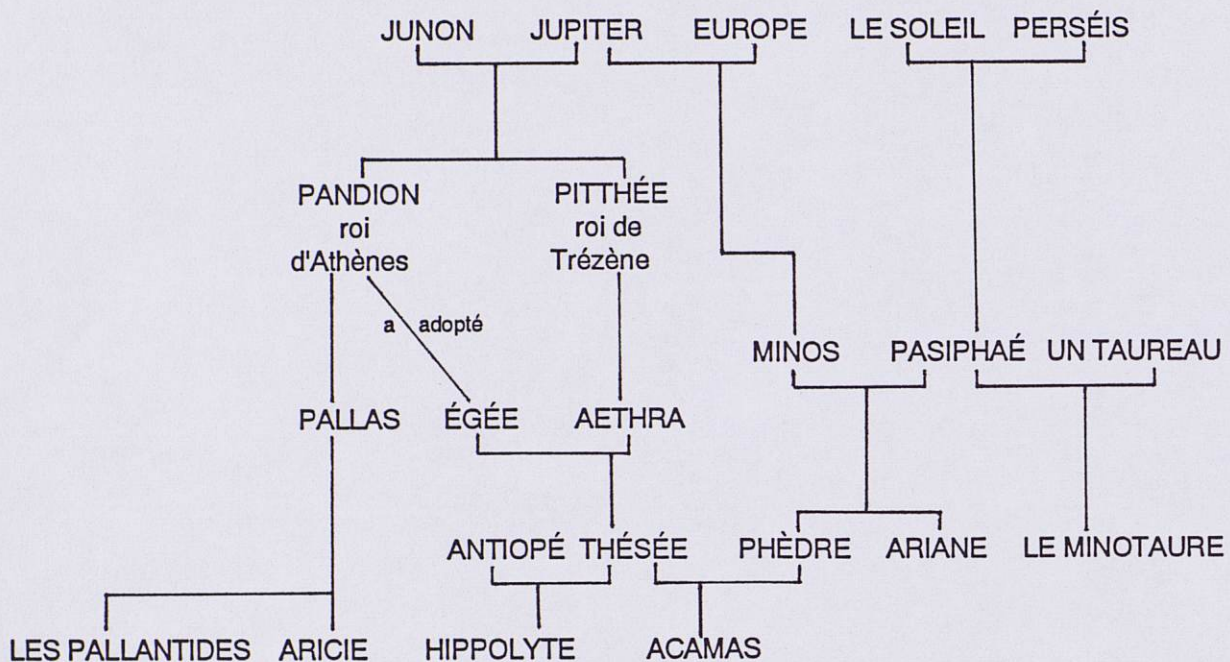
Mais en même temps, bien sûr, cette parole bloquée est fascinée par son expansion : c'est au moment où *PHEDRE* se tait le plus que, par un geste compensatoire, elle rejette les vêtements qui l'enferment et veut montrer sa nudité. On comprend qu'alors *PHEDRE* soit aussi une tragédie de l'accouchement. *Oenone* est vraiment la nourrice, l'accoucheuse, celle qui veut libérer *PHEDRE* de sa parole à n'importe quel prix, celle qui extrait le langage de la cavité profonde où il est resserré. Cette fermeture intolérable de l'être, qui est dans un même mouvement mutisme et stérilité, c'est aussi, on le sait, l'essence d'*Hippolyte* : *Aricie* sera donc l'accoucheuse d'*Hippolyte* comme *Oenone* l'est de *PHEDRE* ; si *Aricie* s'intéresse à *Hippolyte*, c'est expressément pour le percer, faire couler enfin son langage. Bien plus encore : rêveusement, c'est ce rôle d'accoucheuse que *PHEDRE* entend jouer auprès d'*Hippolyte*. (...)

Qu'est-ce donc qui fait la Parole si terrible ? C'est d'abord qu'elle est un acte, le mot est puissant. Mais surtout c'est qu'elle est irréversible : nulle parole ne peut se reprendre. Aussi, en éludant la parole, on élude l'acte, en la passant à autrui, on lui en laisse la responsabilité. (...) Et si l'on a commencé à parler par "un égarement involontaire", il ne sert à rien de se reprendre, il faut aller jusqu'au bout. Et la ruse d'*Oenone* consiste précisément, non pas à reprendre l'aveu de *PHEDRE* mais à le retourner : *PHEDRE* accusera *Hippolyte* du crime même dont elle est coupable : le mot restera intact, simplement transféré d'un personnage à l'autre. (...)

Et le récit de *Théramène* constituera le point critique où la tragédie se résout, c'est-à-dire où la rétention antérieure de tous les personnages se défait à travers un cataclysme total.

**Roland BARTHES**  
in "*Sur RACINE*"  
Editions Points

# MYTHES ET LÉGENDES : ESSAI DE GÉNÉALOGIE DES PERSONNAGES DE PHÈDRE



## PERSONNAGES DE LA PIÈCE

### PHÈDRE *épouse de Thésée*

Petite fille du soleil, fille de *Pasiphaé* et de *Minos*, elle épouse *Thésée* qui avait pourtant promis le mariage à sa sœur *Ariane*. A Trézène au palais de *Thésée*, elle rencontre *Hippolyte*, son beau fils.

## THÉSÉE

*mari de Phèdre, père d'Hippolyte*

Fils d'*Egée*, roi d'Athènes, il est élevé à Trézène par sa mère *Aethra* mais il ignore toutefois longtemps qui était son père. Il l'apprend à l'âge de 16 ans et part pour Athènes où *Egée* le reconnaît. Il massacre ses cousins les *Pallantides* qui prétendaient succéder à son père. Il réussit ensuite avec l'aide d'*Ariane* à tuer le *Minotaure*. Après une brève passion, il l'abandonne et épouse *PHEDRE* à la mort d'*Antiopé*.

## HIPPOLYTE

*fils de Thésée et d'Antiopé*

Fils de la reine des Amazones, il s'est voué au culte de *Diane*, déesse de la chasse. Son amour pour *Aricie* est interdit par les lois de son père.

## ARICIE

Elle compte *Jupiter* et *Junon* parmi ses ancêtres et son grand-père le roi d'Athènes a adopté *Egée*, le père de *Thésée*. Son père *Pallas* disputera le trône d'Athènes à *Thésée* qui, pour consolider son pouvoir, exécutera presque toute la famille d'*Aricie* et imposa des lois visant à lui ôter toute prétention au trône. *Thésée* l'adoptera à la mort d'*Hippolyte*.

## PERSONNAGES EVOQUÉS DANS LA PIÈCE

### MINOS

*père de Phèdre*

Fils de *Zeus* et d'*Europe*, *Minos* devient le roi de Crète et épouse *Pasiphaé*. Il confie à *Dédale* le soin de construire un labyrinthe lui permettant de cacher le *Minotaure*, fruit de l'union de sa femme et de son taureau blanc cadeau de *Poséidon*.

### PASIPHAË

*mère de Phèdre et d'Ariane*

Épouse de *Minos*, elle s'éprend du taureau blanc de son mari et donne naissance au *Minotaure*, monstre à tête de taureau et à corps humain.

.../...

**ARIANE**  
*sœur de Phèdre*

Eprise de *Thésée*, elle lui promet de l'aider à tuer son demi-frère le *Minotaure* grâce au peloton de ficelle magique de *Dédale* qui lui avait également confié les secrets du labyrinthe. *Thésée* accepte son aide et lui promet en retour de l'épouser. Mais il l'abandonne endormie sur le rivage et reprend la mer. *Ariane* épousera alors *Dionysos*.

**LE MINOTAURE**  
*fils de Pasiphaé et du taureau blanc de Minos*  
*demi-frère de Phèdre*

Mi homme, mi taureau, né de la vengeance de *Poséidon* il a été tué par *Thésée* dans le labyrinthe que *Dédale* avait construit.

**ÉGÉE**  
*père de Thésée*

Roi d'Athènes, il jouit des faveurs d'*Aethra* et la quitte avant la naissance de son fils *Thésée*. Des années plus tard il le reconnaît –grâce à l'épée et aux sandales qu'il avait laissées– et lui confie une terrible mission : tuer le *Minotaure* à qui Athènes doit payer chaque année un lourd tribut. Le père et le fils conviennent d'un code. Si *Thésée* réussit il hissera une voile blanche, s'il échoue elle sera noire, signe de deuil. *Egée* voyant le navire revenir avec une voile noire, se jette dans les flots croyant son fils mort.

**AETHRA**  
*mère de Thésée*

La légende veut qu'elle se soit unie la même nuit à *Egée* et à *Poséidon*. Et même si ce dernier ne reconnaît pas la paternité de l'enfant, *Thésée* invoquera parfois cette filiation.

**ANTIOPE**  
*mère d'Hippolyte*

Reine des Amazones enlevée par *Thésée*, elle lui donnera un fils : *Hippolyte*. *Thésée* l'aurait tuée pour épouser *PHEDRE*.

## JEAN RACINE

D'évidence, il fallait que **RACINE** s'exprimât au théâtre. Quand il y entre, tout est prêt pour son avènement. *"Il y est venu comme LOUIS XIV lui-même, dit Jean GIRAUDOUX, et par bonheur en même temps. Chez le jeune roi, l'excitation du pouvoir absolu, l'admiration d'une cour inégalable devaient forcément amener au degré le plus haut de la parade et de la religion royale, au spectacle. Chez ce jeune écrivain, l'effervescence et l'orgueil poétiques conduisaient fatalement au seul genre qui isole suffisamment l'auteur de la masse humaine, à l'art dramatique."* De **RACINE**, que l'on n'attende nulle novation. Il ne crée point de règles, il s'y plie. Elles lui conviennent le mieux du monde, lui qui veut étudier les passions du cœur humain, s'y plonger, y plonger les autres. GIRAUDOUX encore : *"Il ne songe pas plus à perfectionner les organes du théâtre qu'un assassin le poignard que d'honnêtes couteliers lui ont forgé. C'est au sang que court l'assassin, et le jeune Racine."* Il va dire lui-même dans la première préface de *Britannicus* qu'il lui faut *"une action simple, chargée de peu de matière, telle que doit être une action qui se passe en un jour, et qui, avançant par degrés vers sa fin, n'est soutenue que par les intérêts, les sentiments et les passions des personnages."* Ce qu'il veut, c'est émouvoir : *"La principale règle est de plaire et de toucher."* Il veut qu'une tragédie soit *"soutenue de la violence des passions, de la beauté des sentiments, et de l'élégance de l'expression"*.

Les héros raciniens vont se déchirer, se haïr, traverser l'ambition qui tue, la jalousie qui fait mourir. Surtout, ils aiment – de l'amour qui, s'il est don total, fait tout gagner ; ou, s'il est refus, conduit hommes et femmes à leur perte.

De surprenante façon, nous connaissons mal **RACINE**. Il n'a pas laissé de Mémoires. Ses contemporains ont peu écrit de lui. Ses lettres elles-mêmes, surtout rédigées quand il a abandonné le théâtre, n'aident pas à sa découverte. Nous savons qu'il est né à La Ferté-Milon, le 22 décembre 1639, d'une famille bourgeoise. Il a trois ans quand il perd sa mère, quatre ans quand meurt son père.

Il fait ses humanités au collège de Beauvais, puis rejoint les "*petites écoles*" de Port-Royal des-Champs. Donc, sa jeunesse baigne dans le jansénisme : détail important. A dix-neuf ans, le voici étudiant en philosophie au collège d'Harcourt. Il travaille peu, s'amuse davantage, commence à fréquenter les milieux littéraires. Déjà il a composé des vers.

En 1660, à l'occasion du mariage de LOUIS XIV avec MARIE-THERESE, il écrit l'*Ode à la nymphe de la Seine*. CHAPELAIN, bon juge, lui accorde cent écus. Va-t-il mener une vie dissolue ? Ces Messieurs de Port-Royal et sa famille s'en inquiètent. On l'envoie à Uzès chez son oncle SCONIN, vicaire général. On l'encourage à briguer un bénéfice ecclésiastique. Mais, vite lassé de "*faire l'hypocrite*", il revient à Paris en 1663. Derechef, il versifie. Il est présenté au roi en 1663. Il fréquente LA FONTAINE, BOILEAU, MOLIERE. C'est celui-ci qui jouera, en 1664, la première pièce de RACINE : *La Thébaïde ou les Frères ennemis*, et en 1665 *Alexandre*. D'évidence, à cette époque, notre RACINE piaffe d'ambition. La preuve : trouvant *Alexandre* mal joué, il la confie aux comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, sans même prévenir MOLIERE. Naturellement, les deux hommes se brouillent, d'autant plus que RACINE a littéralement enlevé la meilleure comédienne de MOLIERE, la DU PARC. Il n'est pas seulement brouillé avec MOLIERE mais – le contraire serait étonnant – avec les Messieurs de Port-Royal, scandalisés que le petit RACINE se perde au théâtre.

Le 17 novembre 1667, il fait jouer *Andromaque*. Succès éclatant auprès de la cour et du roi. Naturellement, les auteurs rivaux se déchaînent. RACINE n'est pas d'un caractère à laisser passer les injures. Il bout. Il répond aux critiques par des épigrammes : il a tort. En 1668, il donne une comédie, *les Plaideurs*, et, l'année suivante, *Britannicus*. Les jaloux ne désarment pas. Sur le sujet de *Bérénice*, on l'oppose à CORNEILLE. Pauvre CORNEILLE ! En 1672, c'est *Bajazet*, en 1673, *Mithridate*. Sa faveur auprès de la cour et du roi n'a fait que grandir. Anobli, académicien en 1673, il est le protégé de Condé, de Mme DE MONTESPAN, du DUC DE CHEVREUSE, de COLBERT. Le roi veut être le premier à voir *Iphigénie* (1674). Le 1er janvier 1677, il donne, à l'Hôtel de Bourgogne, *PHEDRE*.

A la longue, cela use, les ennemis. Et puis, à cette époque, RACINE a cru voir le diable. Amant de la DU PARC, il a fréquenté la VOISIN et ses sorcières. On l'accusera même d'avoir fait périr la pauvre fille. Lors de l'instruction de l'affaire des poisons, l'arrestation de RACINE sera décidée. Une fois de plus, le Roi-Soleil sauve un homme qu'il admire. Mais cet homme-là va brûler ce qu'il avait adoré. Il a trente-sept ans. A cet âge, on se sent vieux au Grand Siècle. Grâce à BOILEAU, il se réconcilie avec les jansénistes.

.../...

Il ira même trop loin en voulant faire brûler ses œuvres. En 1677, il se marie. La même année, le roi le nomme avec BOILEAU son historiographe officiel. Plus tard, à la demande de Mme DE MAINTENON, il écrira pour les demoiselles de SAINT-CYR, deux pièces d'où, avait-elle exigé, *"l'amour fût entièrement banni"* : *Esther* (1689) et *Athalie* (1691). Fidèle aux jansénistes, il rédige un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, des cantiques spirituels, des hymnes. Il vieillit calmement au milieu de ses sept enfants. **RACINE** accompagnera LOUIS XIV dans les campagnes de 1678, 1687, 1691, 1692, 1693. Il mourra le 21 avril 1699. Quelques jours plus tard, BOILEAU écrit : *"Sa Majesté m'a parlé de Monsieur RACINE, d'une manière à donner envie aux courtisans de mourir, s'ils croyaient qu'elle parlât d'eux de la sorte après leur mort"*. Selon sa volonté, **RACINE** a été inhumé à Port-Royal au pied de la tombe de son maître, M. HAMON.

**André CASTELOT et Alain DECAUX**  
in *"Histoire de la France et des français"*

# DOMINIQUE LARDENOIS

– Acteur, Metteur en Scène,  
Co-Directeur du Centre Léonard de Vinci –

## A réalisé :

- 1993 – "*L'Etourdi*" de MOLIERE / L'Attroupement 2
- 1992 – "*Maison du peuple*" de Eugène DURIF avec Paul FRUCTUS
- 1991 – "*Transsibérien*" de Blaise CENDARS  
avec Sophie KANTOROWICZ / L'Attroupement 2
- 1990 – "*Nord Sud : Ballade Hexagonale*" de Paul FRUCTUS
- 1989–90 – "*Médée*" de Jean VAUTHIER avec Elizabeth MACOCCO,  
Claire TERRAL, Laurent VERCELLETTO,  
Patrick ZIMMERMANN / L'Attroupement 2
- 1988 – "*Callas*" de Jean-Yves PICQ  
avec Elizabeth MACOCCO / L'Attroupement 2
- 1986 – "*Les Tragédiennes sont venues*" d'après Saint-John PERSE  
avec Josiane CARLE, Dominique LACARRIERE,  
Elizabeth MACOCCO

## De 1980 à 1990 a joué dans les spectacles de :

- L'ATTROUEMENT 2 : – "*Le chariot de terre cuite*"  
M. en Sc. Patrick le MAUFF  
– "*La tempête*" – M. en Sc. Patrick le MAUFF  
– "*Le choral des pêcheurs d'éponges*"  
M. en Sc. Patrick le MAUFF
- GRAND NUAGE DE  
MAGELLAN : – "*Le Printemps*" – M. en Sc. Denis GUENOUN  
– " FAUST" – M. en Sc. Denis GUENOUN

- L'ATTROUPEMENT : - *"Le chapeau de paille d'Italie"*  
M. en Sc. Denis GUENOUN
- TRAVAUX 12 : - *"Les derniers jours de l'humanité"*  
M. en Sc. DELAIGUE / CORMAN
- THEATRE DU LIERRE : - *"L'EPOPEE DE GILGAMESH"* - M. en Sc. Farid PAYA

*Depuis 1982, responsable de stages pour les enseignants, amateurs et professionnels du spectacle*

- *"Jeu Stylisé"*
- *"L'Improvisation"*
- *"L'alexandrin"*
- *"Initiation à la mise en scène"*
- *"La lecture à haute voix : communiquer un texte au public"*

## SIMON DUPREZ

Après une formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il joue dans *Par les villages* de P. HANDKE et *Intérieurs* de M. MAETERLINCK, spectacles mis en scène par C. REGY ; *Alphée ou la justice d'amour* de A. HARDY mise en scène J. M. VILLEGIER ; *L'institut Benjamenta* de R. WALSER mise en scène J. JOUANNEAU ; *Baal* de B. BRECHT mise en scène D. GIRARD et *Ingebord* de B. STRAUSS mise en scène J. JOUANNEAU.

Il travaille pour le cinéma avec S. MOATI : *La Croisade des enfants*, F. APPREDERIS : *Secret défense*, mais également pour France Culture : *Une Ardente patience* de A. KLAZEN et *Histoire de deux villes* d'après C. DICKENS.

## JEAN-MARC AVOCAT

Au Théâtre, Jean-Marc AVOCAT a été dirigé par de nombreux metteurs en scène : B. TETU, *Athalie* – A. FRANÇON, *La dame de chez Maxim's* et *Le canard sauvage* – P. DELAIGUE, *Scènes de Don Juan* – J. WEBER, *Monte Cristo* – JP. LUCET, *Othello* – C. BOSO, *Macbeth* et *Andromaque* – P. CHEREAU, *Lear* – G. CHAVASSIEU, *Le surmale* – P. FRANCK, *Le Dieu Kurt* et *Le procès Karamazov* – PE. DEIBER, *Cyrano de Bergerac* – S. FORIEL, *L'éternel mari...* entre autres.

Au Cinéma, il a travaillé sous la direction de Y. BOISSET, *Allons z'enfants* – J. RENARD, *Blanche et Marie* – R. ENRICO, *Zone rouge*.

Jean-Marc AVOCAT a également participé à de nombreux téléfilms dont notamment *Les cœurs brûlés* de J. SAGOLS.

## MARIE-PAULE LAVAL

Après une formation à l'école du Piccolo Teatro à Milan, elle rencontre Bruno BOEGLIN qui la met en scène, entre 1976 et 1993, dans de nombreux spectacles dont : *Jackets* de BOND ; *six personnages en quête d'auteur* de PIRANDELLO, *Gertrud* de SODERBERG, *C'était hier* de PINTER, *Le slave* d'après DOSTOËVSKI, *Dracula* de STOKER....

Elle travaille également avec G. CHAVASSIEUX, J. P. DELORE, C. DUCARRE, Y. CHARRETON et G. DRAHY.

En 1993, elle obtient le rôle de *Fanchon* dans le film de P. GARREL *La Naissance de l'amour* (Mostra de Venise).

## ÉLIZABETH MACOCCO

Comédienne mais également co-directrice du CENTRE CULTUREL LEONARD DE VINCI, elle travaille sous la direction de Denis GUENOUN avec l'Attroupement 2 dans *Agamemnon* d'ESCHYLE, *La chanson de Roland*, *La bataille d'Hernani* d'après T. GAUTIER, *La Esmeralda* d'après V. HUGO mais également sous la direction de P. Le MAUFF, *La tempête* de W. SHAKESPEARE, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de B. BRECHT...

Elle obtient le Molière 89 de la Révélation théâtrale pour son rôle dans *Callas* mise en scène de Dominique LARDENOIS qui la dirige également dans *Les tragédiennes sont venues* de Saint-John PERSE et *Médée* de J. VAUTHIER.

Elle a travaillé pour la télévision avec entre autres R. ALTMAN : *Vincent et Théo* ; T. HANDS : *Ensemble* ; J. SERIA : *Steffie* ; C. GORETTA : *Maigret et la grande perche...*

Elle a joué pour le cinéma dans *Le château de ma mère* d'Y. ROBERT, *Riens du tout* de C. KLAPISH et *Les patriotes* d'E. ROCHAND.

## PRISCILLA NEWELL

Danseuse de formation, **Priscilla NEWELL** a débuté aux Etats-Unis dans différentes compagnies : David Gordon Company, Lucinda Childs Dance Company.

Elle a également travaillé en France avec de nombreux chorégraphes : JC. GALLOTTA, M. BELEKSIR, MG. MASSE - *Le printemps des Arts*, F. RAFFINOT - *Barocco*, F. LANCELOT - *Ris et Danceries*.

Après avoir tourné dans le film de R. RUIZ - *Mammame*, elle assure la chorégraphie du *Malade imaginaire*, mise en scène Dana BURNS et de *Un conte d'Hoffmann*, mise en scène Denis GUENOUN.

## CATHERINE VIAL

Après une formation au conservatoire d'Art Dramatique de Lyon elle participe à la création de la Compagnie 1er Acte et participe à de nombreux spectacles : *La Ménagerie de Verre* de T. WILLIAMS, *La Voix Humaine* de COCTEAU...

Elle a travaillé avec les metteurs en scène suivants : J. P. LUCET : *Le Roi Pêcheur* ; S. MONGIN-ALGAN : *Pardaillan, Le Livre de Christophe Colomb...* ; S. TCHEUMLEKDJIAN : *La Mouette, Les Méfaits du mariage...* ; A. L. FIGUIERE : *Phèdre* ; mais également avec G. NAIGEON, M. BELLETANTE, V. BADY, M. DUFOUR, J. CARRE...

Elle a participé à de nombreux courts métrages et au film de M. CHAREF *Au pays des Juliets*.

## JOSÉPHINE CARABALLO

Au théâtre, **Joséphine CARABALLO** a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : N. EMIN : *Les voyageurs* de M. LAIK ; P. FAURE : *Le petit silence d'Elisabeth* de P. FAURE ; Y. CHARRETON : *Prologue sur le théâtre* de GOETHE ; F. MAIMONE : *Lulu* de F. WEDEKIND ; A. COUREL : *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de GOMBROVICZ...

Elle a également participé à de nombreux films et téléfilms dont notamment : *Pour une nuit d'amour* de B. GANTILLON ; *Bal perdu* de D. BENOIN ; *Cérémonie religieuse* de B. DUMONT ; *Sanguine* de P. VECCHIALI ; *Un alibi en or* de M. FERRAND.

**Joséphine CARABALLO** s'occupe aussi d'animation d'ateliers de théâtre, de doublage de dessins animés, de post-synchronisation et de manipulation de marionnettes avec E. VALENTIN et la Cie des Balmes.

## LAURENT VERCELLETTO

Elève au conservatoire de Nantes puis à l'E.N.S.A.T.T. à Paris.

Il a participé de 1976 à 1994 à l'essentiel de l'aventure artistique de l'Attroupement en tant qu'acteur ou réalisateur de spectacles. Il a joué dans des mises en scène de D. GUENOUN, P. Le MAUFF et Dominique LARDENOIS notamment : *Un chapeau de paille d'Italie* d'E. LABICHE, *La tempête* de W. SHAKESPEARE, *La résistible ascension d'Arturo Ui* de B. BRECHT, *Le chariot de terre cuite* de C. ROY, *Médée* de J. VAUTHIER, *Paysage de nuit avec œuvre d'art* de D. GUENOUN, *Pilate* de J. Y. PICQ.

Il met en scène : *Pirandello* et *Le monologue de Molly Bloom* de J. JOYCE.

Il écrit, réalise et joue : *Feu* et *Les étranges souffrances d'un directeur de théâtre* puis adapte et réalise *Mort à la guerre en temps de paix* avec P. Le MAUFF.

Au gré des enthousiasmes, il travaille avec d'autres équipes : *Woyzeck* de BUCHNER avec Y. CHARRETON, *Le jour se lève Léopold* de S. VALETTI avec C. MOREL, *Toi Tarzan nous aussi* avec les musiciens de l'ARFI, *Doberman* avec J. Y. PICQ, *Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées* avec N. ROSSIER.

# PHÈDRE

de  
Jean RACINE

## CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

### AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

#### NOVEMBRE 1994

Dimanche	6		20 h 30
Lundi	7		20 h 30
Mardi	8		20 h 30
Mercredi	9	14 h 30	20 h 30
Jeudi	10		20 h 30
Vendredi	11		20 h 30
Samedi	12	14 h 30	20 h 30
Dimanche	13	15 h 00	
Lundi	14	RELACHE	
Mardi	15		20 h 30
Mercredi	16		20 h 30
Jeudi	17		19 h 30
Vendredi	18		20 h 30
Samedi	19	14 h 30	20 h 30
Dimanche	20	15 h 00	
Lundi	21		20 h 30
Mardi	22		20 h 30
Mercredi	23		19 h 30

### AU CENTRE LEONARD DE VINCI - FEYZIN

#### NOVEMBRE 1994

Mardi	29	20 h 30
Mercredi	30	20 h 30

#### DECEMBRE 1994

Jeudi	1er	20 h 30
Vendredi	2	20 h 30
Samedi	3	20 h 30